

La technique est-elle naturelle à l'homme ?



Pieter Brueghel l'Ancien (attribué à) (1527/30-1569), La Chute d'Icare (1558)

Plan détaillé

Introduction :

I. La technique est naturelle à l'homme

I.A. Le corps humain est naturellement technicien :

I.A.1) une origine mythologique : le caractère prométhéen de l'homme

- **Texte 1** : Platon, *Protagoras* : le mythe de Prométhée illustrant le vol et le don d'une capacité démiurgique

I.A.2) une origine «extra-ordinaire» : l'entrée dans l'humanité se fait par la maîtrise de l'outil

- **Extrait vidéo** : Stanley Kubrick, 2001, *Odyssée de l'espace* : le caractère civilisateur et destructeur de la technique

I.A.3) une origine biologique : la polyvalence de la main comme premier outil

- **Texte 2** : Aristote, *Des Parties des animaux*

I.B. L'homme est devenu technicien (évolution)

- **Texte 3** : Leroi Gourhan, *Le Geste et la parole*, T. II

I.C. L'homme se définit comme « *homo faber* » : la technique est le propre de l'homme

- **Texte 4** : H. Bergson, *L'Evolution créatrice*

II. La technique est culturelle et non naturelle : elle éloigne l'homme de la nature

II.A. La technique doit sortir l'homme de nature et le faire entrer dans l'histoire

- **Texte 5** : Rousseau, *Discours sur l'Origine et les fondements de l'inégalité*

II.B. La technique doit nous rendre « comme maître et possesseurs de la nature »

- **Texte 6** : Descartes, *Discours de la méthode*, sixième partie

II.C. Par la technique, l'homme se « fabrique » lui-même :

II.C.1) La technique est l'objectivation de la subjectivité humaine

- **Texte 7** : Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'Histoire*

II.C.2) L'homme construit son propre monde et nous construit en retour

- **Texte 8** : K. Marx, *Manuscrits de 1844*

II.C.3) La technique peut néanmoins aliéner l'ouvrier : critique du machinisme

- **Texte 9** : K. Marx, *Le Capital*

III. La technique est devenu une seconde nature de l'homme : elle s'incorpore et s'impose à lui

III.A La technique devient autonome : elle est notre destin

- **Texte 10** : M. Heidegger, « l'essence de la technique »

III.B. La technique incorporée : le corps augmenté ou amputé ?
(IA et singularité)

III.C. La technique s'impose à l'homme :

III.C.1) • par la société de consommation

- **Texte 11** : J. Baudrillard, *La Société de consommation*

III.C.2) • par la société de contrôle

- **Texte 12** : G. Deleuze, *Pourparlers*, « Post-scriptum sur les société de contrôle »

TEXTES

I – La technique est naturelle à l'homme

Texte 1 – Platon : la technique est la condition d'existence des hommes

« Il fut jadis un temps où les dieux existaient, mais non les espèces mortelles. Quand le temps que le destin avait assigné à leur création fut venu, les dieux les façonnèrent dans les entrailles de la terre d'un mélange de terre et de feu et des éléments qui s'allient au feu et à la terre.

Quand le moment de les amener à la lumière approcha, ils chargèrent Prométhée et Epiméthée de les pourvoir et d'attribuer à chacun des qualités appropriées. Mais Epiméthée demanda à Prométhée de lui laisser faire seul le partage. « Quand je l'aurai fini, dit-il, tu viendras l'examiner ». Sa demande accordée il fit le partage, et, en le faisant, il attribua aux uns la force sans la vitesse, aux autres la vitesse sans la force ; il donna des armes à ceux- ci, les refusa à ceux-là, mais il imagina pour eux d'autres moyens de conservation ; car à ceux d'entre eux qu'il logeait dans un corps de petite taille, il donna des ailes pour fuir ou un refuge souterrain ; pour ceux qui avaient l'avantage d'une grande taille, leur grandeur suffit à les conserver, et il appliqua ce procédé de compensation à tous les animaux. Ces mesures de précaution étaient destinées à prévenir la disparition des races. Mais quand il leur eut fourni les moyens d'échapper à une destruction mutuelle, il voulut les aider à supporter les saisons de Zeus ; il imagina pour cela de les revêtir de poils épais et de peaux serrées, suffisantes pour les garantir du froid, capables aussi de les protéger contre la chaleur et destinées enfin à servir, pour le temps du sommeil, de couvertures naturelles, propres à chacun d'eux ; il leur donna en outre comme chaussures, soit des sabots de cornes, soit des peaux calleuses et dépourvues de sang, ensuite il leur fournit des aliments variés suivant les espèces, aux uns l'herbe du sol, aux autres les fruits des arbres, aux autres des racines ; à quelques-uns même il donna d'autres animaux à manger ; mais il limita leur fécondité et multiplia celle de leur victime pour assurer le salut de la race.

Cependant Epiméthée, qui n'était pas très réfléchi avait sans y prendre garde dépensé pour les animaux toutes les facultés dont il disposait et il lui restait la race humaine à pourvoir, et il ne savait que faire. Dans cet embarras, Prométhée vient pour examiner le partage ; il voit les animaux bien pourvus, mais l'homme nu, sans chaussures, ni couvertures ni armes, et le jour fixé approchait où il fallait l'amener du sein de la terre à la lumière. Alors Prométhée, ne sachant qu'imaginer pour donner à l'homme le moyen de se conserver, vole à Héphaïstos et à Athéna la connaissance des arts avec le feu ; car, sans le feu, la connaissance des arts était impossible et inutile ; et il en fait présent à l'homme. L'homme eut ainsi la science propre à conserver sa vie ; mais il n'avait pas la science politique ; celle-ci se trouvait chez Zeus et

Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole que Zeus habite et où veillent d'ailleurs des gardes redoutables. Il se glisse donc furtivement dans l'atelier commun où Athéna et Héphaïstos cultivaient leur amour des arts, il y dérobe au dieu son art de manier le feu et à la déesse l'art qui lui est propre, et il en fait présent à l'homme, et c'est ainsi que l'homme peut se procurer des ressources pour vivre. Dans la suite, Prométhée fut, dit-on, puni du larcin qu'il avait commis par la faute d'Epiméthée.

Quand l'homme fut en possession de son lot divin, d'abord à cause de son affinité avec les dieux, il crut à leur existence, privilège qu'il a seul de tous les animaux, et il se mit à leur dresser des autels et des statues ; ensuite il eut bientôt fait, grâce à la science qu'il avait d'articuler sa voix et de former les noms des choses, d'inventer les maisons, les habits, les chaussures, les lits, et de tirer les aliments du sol. Avec ces ressources, les hommes, à l'origine, vivaient isolés, et les villes n'existaient pas ; aussi périssaient-ils sous les coups des bêtes fauves toujours plus fortes qu'eux ; les arts mécaniques suffisaient à les faire vivre ; mais ils étaient d'un secours insuffisant dans la guerre contre les bêtes ; car ils ne possédaient pas encore la science politique dont l'art militaire fait partie. En conséquence ils cherchaient à se rassembler et à se mettre en sûreté en fondant des villes ; mais quand ils s'étaient rassemblés, ils se faisaient du mal les uns aux autres, parce que la science politique leur manquait, en sorte qu'ils se séparaient de nouveau et périssaient.

Alors Zeus, craignant que notre race ne fut anéantie, envoya Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice pour servir de règles aux cités et unir les hommes par les liens de l'amitié. Hermès alors demanda à Zeus de quelle manière il devait donner aux hommes la justice et la pudeur. « Dois-je les partager comme on a partagé les arts ? Or les arts ont été partagés de manière qu'un seul homme, expert en l'art médical, suffit pour un grand nombre de profanes, et les autres artisans de même. Dois-je répartir ainsi la justice et la pudeur parmi les hommes ou les partager entre tous » – « Entre tous répondit Zeus ; que tous y aient part, car les villes ne sauraient exister, si ces vertus étaient comme les arts, le partage exclusif de quelques-uns ; établis en outre en mon nom cette loi que tout homme incapable de pudeur et de justice sera exterminé comme un fléau de la société ».

Voilà comment, Socrate, et voilà pourquoi et les Athéniens et les autres, quand il s'agit d'architecture ou de tout autre art professionnel, pensent qu'il n'appartient qu'à un petit nombre de donner des conseils, et si quelque autre, en dehors de ce petit nombre se mêle de donner un avis, ils ne le tolèrent pas, comme tu dis, et ils ont raison selon moi. Mais quand on délibère sur la politique où tout repose sur la justice et la tempérance, ils ont raison d'admettre tout le monde, parce qu'il faut que tout le monde ait part à la vertu civile ; autrement il n'y a pas de cité ».

Protagoras, 320.321c. (Traduction d'Emile Chambry).

Texte 2 – Aristote : la polyvalence de la main

« Ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais parce qu'il est le plus intelligent des êtres qu'il a des mains. En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné de loin l'outil le plus utile, la main. Aussi ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé des animaux (parce que dit-on, il est sans chaussures, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont chacun qu'un seul moyen de défense et il ne leur est pas possible de le changer pour un autre, mais ils sont forcés, pour ainsi dire, de garder leurs chaussures pour dormir et pour faire n'importe quoi d'autre, et ne doivent jamais déposer l'armure qu'ils ont autour de leur corps ni changer l'arme qu'ils ont reçue en partage. L'homme au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible d'en changer et même d'avoir l'arme qu'il veut quand il veut. Car la main devient griffe, serre, corne ou lance ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir. »

Texte 4 – Bergson : l'homme se définit comme *homo faber* la technique est le propre de l'homme

« En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels, que les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont aussi tracé la direction. Nous avons de la peine à nous en apercevoir, parce que les modifications de l'humanité retardent d'ordinaire sur les transformations de son outillage. Nos habitudes individuelles et même sociales survivent assez longtemps aux circonstances pour lesquelles elles étaient faites, de sorte que les effets profonds d'une invention se font remarquer lorsque nous en avons déjà perdu de vue la nouveauté. [...] Dans des milliers d'années, quand le recul du passé n'en laissera plus apercevoir que les grandes lignes, nos guerres et nos révolutions compteront pour peu de chose, à supposer qu'on s'en souvienne encore; mais de la machine à vapeur, avec les inventions de tout genre qui lui font cortège, on parlera peut-être comme nous parlons du bronze ou de la pierre taillée; elle servira à définir un âge. Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication. »

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907), Éd. PUF, coll. "Quadrige", 1996, chap. II, pp.138-140

II. La technique est culturelle et non naturelle : elle éloigne l'homme de la nature

Texte 5 – Rousseau, *Discours sur l'Origine et les fondements de l'inégalité*

Texte 6 – Descartes, *Discours de la méthode* (1637), sixième partie

« Mais sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes.

Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.

Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament, et de la disponibilité des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. »

III. La technique est devenu une seconde nature de l'homme : elle s'incorpore et s'impose à lui

Texte 12 – G. Deleuze, *Pourparlers*, « Post-scriptum sur les société de contrôle » Texte intégral : <https://doi.org/10.3917/ecorev.046.0005>

VOCABULAIRE

1. **outil**
2. **anthropocentrisme**
3. **machine**
4. **technologie**
5. **finalisme**
6. **fixisme**
7. **cosmogonie**
8. **en acte / en puissance**

EXEMPLES DE SUJETS

Perspective : l'existence humaine et la culture

- Le progrès technique rend-il heureux ?
- La technique naît-elle de nos besoins ou de nos rêves ?

Perspective : la morale et la politique

- Les machines nous libèrent-elles du travail ?
- L'homme peut-il devenir le produit de ses techniques ?

Perspective : la connaissance

- La technique n'est-elle qu'une application de la science ?
- Peut-il y avoir un savoir-faire sans savoir ?

COMPLÉMENTS

Bibliographie complémentaire

Matthew B. Crawford, *Eloge du carburateur*

• **Films (fictions)**

Spielberg, *Minority Report*

Spike Jonze, *Her*

etc.

Vidéographie

Un brève vidéo résumant le mythe de Prométhée.

RÉVISER